

1962

Naissance à Toulouse

1980

Après obtention du Bac D, étudie la géologie à l'Université Paul Sabatier

1982

Débute dans le milieu commercial

1987

Part travailler à Paris

1994-1998

Prend le poste de directrice adjointe du Bureau des congrès de Toulouse pour son lancement et le développement de l'offre de tourisme d'affaires

1998

Crée les éditions TME avec Jean-Jacques Germain

2004

Fonde l'Académie des arts et sciences du pastel dont elle prend la présidence

2013

Deviens directrice associée de Terre de pastel, lancé à Labège en juin

Pour 2015...

Prépare l'édition d'un ouvrage consacré au pastel pour le printemps et l'ouverture à Toulouse en février de la boutique Fleurs d'histoire, avec sa sœur Kathia Magron, dédiée au pastel et à la violette



LAURA ZANETTE

Sandrine Banessy. La directrice associée de Terre de pastel et présidente de l'Académie du pastel consacre presque tout son temps à cette plante: elle travaille activement à développer la filière et prépare un livre pour le printemps.

Femme de pastel

Elle est certainement la meilleure ambassadrice du pastel en Midi-Pyrénées. Cette plante de couleur bleue, dont le berceau se trouve dans le Lauragais, la fascine depuis une dizaine d'années. À la fois directrice associée (avec Jean-Jacques Germain) de Terre de pastel (qui comprend muséum, spa, restaurant, boutique et pressing) lancé à Labège en 2013 et présidente fondatrice de l'Académie des arts et sciences du pastel depuis 2004, elle lui consacre beaucoup de son temps.

Pourtant, l'histoire de sa famille démarre autour de la violette. Sa grand-mère est la créatrice de la marchande de violettes de Toulouse, avec la marque les Poupées d'Orphin. « C'est elle qui a créé la poupée folklorique à Toulouse, dans sa boutique rue du Taur dans les années 50, se remémore Sandrine Banessy, avec une clinique des poupées. J'ai évolué dans ce milieu depuis toute petite, c'était magique! » Avec sa sœur, Kathia Magron, qui a pris la relève des poupées dans un atelier à Lardenne, elle va d'ailleurs ouvrir en 2015 une nouvelle enseigne, Fleurs d'histoire, rue Gambetta, consacrée aux deux plantes. « Toulouse, de mémoire, est la seule ville qui a deux fleurs emblématiques, la violette fleur des villes et le pastel fleur des champs », rappelle-t-elle. Leur boutique doit ouvrir le 10 février, en hommage à la date d'anniversaire de leur grand-mère.

Côté études, la jeune femme est plutôt scientifique, mais partagée entre l'archéologie et la géologie. Elle choisit cette dernière et suit un cursus à Paul Sabatier mais se rend compte qu'aucune des deux voies n'est faite pour elle. En 1982, elle débute sa vie professionnelle en tant que visiteuse médicale pour le groupe Bayer. « À partir

de là, ça a plutôt bien marché pour moi », commente-t-elle. Contactée par des chasseurs de têtes, elle monte sur Paris en 1987, et « upgradée à chaque fois », se retrouve en 1992 au poste d'ingénieure commerciale dans une start-up multimédia, Hyperoffice. « Je découvre alors le milieu de l'édition, au début des applications interactives, et je travaille avec Gallimard, Casterman... une période passionnante », résume-t-elle.

L'année 1994 coïncide avec son retour en terres toulousaines. « J'étais impatiente de revenir », rapporte-t-elle, même si sa parenthèse parisienne, elle l'a vécue comme une « aventure extraordinaire: j'ai eu une chance formidable car j'ai vécu le meilleur de Paris. » Elle est donc rappelée dans la Ville rose par Michel Valdiguié, à l'époque président du Centre régional du tourisme de Midi-Pyrénées (CRT) et de l'Office du tourisme de Toulouse (OT), pour mettre en place le Bureau des congrès et son offre de tourisme d'affaires. Retardé, le centre de congrès Pierre Baudis ouvre en 1997. Sandrine Banessy en est directrice adjointe jusqu'en 1998. Une structure qui lui fait découvrir le secteur du tourisme et son réseau local, mais qu'elle quitte pour créer les éditions TME, avec Jean-Jacques Germain (qu'elle rencontre alors qu'il est vice-président trésorier de l'OT). Cette maison d'éditions se spécialise dans la publication d'ouvrages traitant des thématiques originales du patrimoine local. Le catalogue compte désormais une vingtaine de titres (dont cinq romans policiers historiques).

« Le pastel est arrivé par là », précise-t-elle. Après avoir écrit sur la violette, puis la brique, elle se penche sur le pastel. « J'ai commencé des recherches sur le sujet

en 2002. Le premier livre est sorti en 2003. » Un ouvrage qui en est à sa 4^e réédition, avec plus de 20 000 exemplaires. Elle en prépare en outre un autre pour le printemps 2015, un grand format de 300 pages qui sera tiré à 5 000 exemplaires. « Comme notre but était d'aller chercher des thématiques sur lesquelles il y avait peu ou pas d'infos, le pastel collait vraiment avec une histoire totalement oubliée. » Cette plante avait en effet mené à une industrie florissante, du XIII^e au XVI^e. « La région a eu deux grandes chances, assure Sandrine Banessy, le pastel et l'aéronautique. »

Elle rencontre à l'occasion de ses recherches tous les acteurs de la filière et décide de fonder l'Académie du pastel, dont elle assure la présidence depuis 2004. « Comme je n'avais aucun intérêt économique, c'était facile pour moi d'en faire la promotion, souligne-t-elle. Pour qu'il n'y ait pas de confusion avec la création de Terre de pastel en 2013, les statuts ont depuis été modifiés. » Elle participe à plus de 300 manifestations (expos, conférences...) en 10 ans. L'objet de l'académie était à ses débuts de « faire la promotion du patrimoine local et d'une filière émergente, rappelle-t-elle. Maintenant qu'elle est bien identifiée, nous nous recentrons sur un vrai travail académique: nous allons réaliser un inventaire du patrimoine pastelier dans la région, en France et en Europe », précise-t-elle. « Le pastel, c'est comme le vin, on peut en planter partout mais selon le terroir et le savoir-faire des hommes, on peut obtenir une piquette ou un grand cru. » Dans cette plante, elle retrouve son appétence pour la géologie, les sciences, l'histoire...

Jean-Jacques Germain, alors académicien, sent la montée en puissance de cette

filière et ils se lancent ensemble dans Terre de pastel, un projet dans lequel il a investi 1,3 M€. Sur la première année, la société a créé 24 emplois, réalisé 1 M€ de CA et enregistré 3 000 entrées au musée. L'objectif est d'atteindre les 10 000 en 2015. Une gamme de textile (linge de maison et accessoires de mode) et une autre de cosmétique ont été lancés et vont s'étoffer en 2015. Un brevet d'impression à l'encre de pastel est en cours de dépôt et en 2016, une collection de vêtements devrait arriver sur le marché. « Ici, c'est notre vaisseau amiral et notre boutique témoin. Nous espérons déployer ce concept dans les trois ans au niveau national, puis européen. » Leur but est aussi de s'appuyer sur la filière, « en formant un pôle de compétences regroupant tous les acteurs de la chaîne, autour d'un véritable outil de développement économique ». Avec comme atout, « la chance d'être face à une demande émergente mondiale d'une alternative aux teintures chimiques car le pastel est une couleur végétale ».

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Sandrine Banessy ne vit tout de même pas que pour le pastel. Avec « une vie de famille très remplie », elle espère d'ailleurs « partir enfin en vacances en 2015, c'est mon vœu pour cette nouvelle année ». Elle chante aussi dans une chorale, à Lavernose-Lacasse, et confie être « une grande lectrice devant l'éternel ». Étonnamment, ce sont la science-fiction et l'heroic fantasy qui la transportent. « Je fais partie d'une génération qui ne montera pas dans les étoiles, se désolé-t-elle, j'aurais tant aimé naître trois générations plus tard pour y aller... » Entre histoire et avenir, son cœur balance.

MÉLANIE MONCASSIN